

Que le maître ne regrette pas trop le temps que lui coûtera l'interrogation. C'est une perte apparente pour un profit réel. Aucun procédé n'est préférable pour tenir en haleine les jeunes intelligences, pour en tirer parti sans leur causer de fatigue. Plein de vie et de mouvement, il suscite aussi dans l'esprit de l'enfant le mouvement et la vie.

Mais surtout, que le maître s'exerce à l'emploi raisonné de ce moyen précieux. Qu'il en retranche les explications inutiles; qu'il y ajoute les compléments nécessaires; qu'il insiste sur les points obscurs; qu'il accommode les questions aux besoins présents; qu'il se préserve de tous détails minutieux ou arbitraires. La meilleure arme peut délayer dans la main d'un chasseur négligent.

Un bon système d'interrogation est, il faut le reconnaître, une chose fort difficile. Je ne crains pas d'appeler sur cette difficulté l'attention de nos maîtres: qu'ils se rendent compte de l'effet produit, des réponses plus ou moins obscures; qu'ils manœuvrent en tous sens, jusqu'à ce que l'équilibre s'établisse entre les questions et les réponses. A ce prix seulement, ils seront sûrs des fruits de leur enseignement.

Ce n'est pas à dire que nous recommandions une vérification trop sévère. Gardons-nous d'assimiler ce libre travail de l'intelligence aux règles précises qui peuvent gouverner la matière. Le bon jugement, le travail consciencieux de l'instituteur lui en diront toujours plus que nos préceptes. Seulement, qu'il y songe! La facilité apparente d'un procédé n'est pas la mesure de sa puissance réelle. Le plus facile à comprendre est quelquefois le plus difficile à pratiquer.

Nous n'enchaînons pas l'initiative du maître; nous cherchons à le préserver de la routine, et à le placer dans ce milieu juste et utile où il trouvera la satisfaction de la conscience et le succès légitime de ses efforts.

TUÉRY.

Leçons familières de langue française.

LES DIX PARTIES DE DISCOURS.

Introduction.—(Suite.)

Si vous avez lu, mes enfants, comme j'aime à le supposer, quelques-uns de ces récits de voyages, qui sont si curieux, si amusants, chez les peuples sauvages, par exemple chez les nègres africains, chez les Indiens des deux Amériques, chez les insulaires des mers du Sud, vous aurez certainement été frappés de les voir tous sans exception, au midi comme au nord et à l'orient comme à l'occident, célébrer les fêtes de leurs dieux par des chants et par des danses. Et, d'autre part, sans aller si loin, ai-je besoin de vous rappeler le plaisir que vous prenez vous-mêmes, à la maison ou pendant vos récréations, à chanter à tue-tête les chansons que vous savez, à gambader et à sauter, plus ou moins à l'unisson, de toutes les forces de vos jambes? et je me suis laissé dire que les petites filles ont encore plus d'ardeur que les petits garçons pour les rondes et pour les refrains.

C'est là un goût naturel chez vous comme chez nos sauvages de tout à l'heure, et nous pouvons bien dire que ce goût, si vil chez vous, mes enfants, si vil aussi chez les peuples que la civilisation n'a pas encore atteints, est commun à l'immense majorité des hommes.

Mais qu'est-ce que la danse? qu'est-ce que c'est que danser? Danser, ce n'est pas seulement sauter, gambader suivant son caprice et sa fantaisie, c'est faire une suite de mouvements, de pas, de sauts, plus ou moins variés, mais qui doivent se reproduire dans un certain ordre, et s'accomplir dans un temps plus ou moins long, suivant une certaine cadence, que régle ordinairement le son de la voix ou d'un instrument. Et, pour peu que vous ayez dansé, vous devez savoir que l'on danse d'autant mieux et qu'on trouve d'autant plus de plaisir à danser que cette cadence est plus marquée, qu'on la sent mieux, qu'on y obéit mieux en dansant.

Qu'est-ce, d'autre part, que le chant? Qu'est-ce que chanter? Chanter, c'est faire entendre des sons qui n'ont pas tous la même valeur ni la même intensité, dont les uns sont plus graves et les

autres plus aigus, en faisant succéder ces sons, qu'on appelle des notes, à des intervalles qui peuvent être différents, mais qui se succèdent régulièrement, qui peuvent durer plus ou moins longtemps, mais dont la durée est déterminée par une certaine loi d'oreille dont on se rend fort bien compte quand on chante surtout plusieurs à la fois.

Vous n'êtes pas tous musiciens, mais vous avez tous plus ou moins chanté quelque chanson, ne fût-ce que: *J'ai du bon tabac* ou *Au clair de la lune*. Eh bien! essayez de chanter; *J'ai du bon tabac* à deux ou trois ensemble, vous verrez que, pour que la chanson vous plaise et plaise à ceux qui vous entendront, il faudra que vous donniez à chaque son la valeur grave ou aiguë qu'il doit avoir d'après l'air, et aussi que vous rostiez les uns et les autres autant de temps sur une même note, de telle sorte que le premier ne dise pas la note qui convient à *bon* tandis que le second dira celle qui convient à *du* ou à *bac*, allant plus lentement ou plus vite que son camarade: autrement votre oreille serait blessée et celle des assistants aussi; il y aurait, comme on dit, cacophonie.

Il y a donc dans la danse deux éléments différents, la variété des mouvements et leur succession régulière; deux éléments aussi dans le chant et deux éléments analogues à ceux que présente la danse, la variété des sons, la durée régulière des sons.

Eh bien! mes amis, on ne chante pas seulement des notes, qui peuvent n'être que de simples sons; on ne chante pas, par exemple, une simple succession de *o* ou de *a* qu'on fera entendre plus ou moins aigus, plus ou moins graves, qu'on fera passer, je suppose, sur tous les intervalles de la gamme; on chante des mots et des mots qui ont un sens.

Or, nous avons vu que dans les mots il y a certaines syllabes sur lesquelles la voix s'élève plus que sur les autres, les syllabes accentuées, les syllabes sur lesquelles tombe l'accent tonique; nous avons vu aussi qu'il y a des syllabes longues et des syllabes brèves, c'est-à-dire des syllabes dont le son se prolonge ou se raccourcit. Rappelez-vous tout ceci et retenez ce que je viens de vous dire: vous verrez que nous allons y trouver le principe et l'origine même de nos vers.

Hygiène.

LE SKATING HINK OU PATINAGE D'ÉTÉ.

Pour ses admirateurs, la gymnastique est le moyen de régénérer ou de former les peuples, dont la race peut s'affaiblir par suite de l'inertie musculaire qu'entraînent les études et les occupations sédentaires de la civilisation moderne. Il y a là une exagération qu'il est inutile de discuter. Ce serait peine perdue. Mais, enthousiasme à part, il est certain que les exercices corporels sont souvent trop négligés dans l'éducation de l'enfance par suite de l'extension donnée à nos programmes d'instruction élémentaire. C'est un fait signalé par M. de Laprade dans son *Education homicide*, et par M. J. Simon dans son livre sur *l'Enseignement*. Pour remédier à cet inconvénient, on a pensé que la gymnastique savante et la gymnastique des jeux de l'enfance devaient être imposées aux élèves de nos maisons d'éducation. Presque partout on a installé des appareils spéciaux destinés à répondre à cette nécessité. Dans les écoles privées ou publiques, particulières ou officielles, se voient des mâts, des portiques garnis de cordes avec ou sans nœuds, des perches, des échelles, des trapèzes et des moyens de suspension ou de balancement. C'est là le procédé savant. A son aide, on prétend former des hommes plus forts et plus vigoureux, plus agiles et plus adroits que les hommes du passé. Cela vaut-il mieux que la gymnastique des jeux de l'enfance adoptée par l'ancienne scolastique? Nous n'oserions le dire et d'ailleurs ce n'est pas le but de cet article qui n'a d'autre objet que de faire connaître et de répandre l'usage d'un nouveau jeu utile à l'hygiène de l'enfance.

En principe, tout le monde est d'accord. Il faut que les enfants jouent et exercent leurs muscles pour en faciliter le développement. Si la fonction crée et façonne les organes pour ses futurs besoins, elles les entretient, les fortifie et les augmente par l'exercice. Les muscles